UNE HERMÉNEUTIQUE DES RUINES V

Gérard Louguet

JUIN 2020 / Janvier 2021

En Promenade avec DENIS DIDEROT au Salon 1767

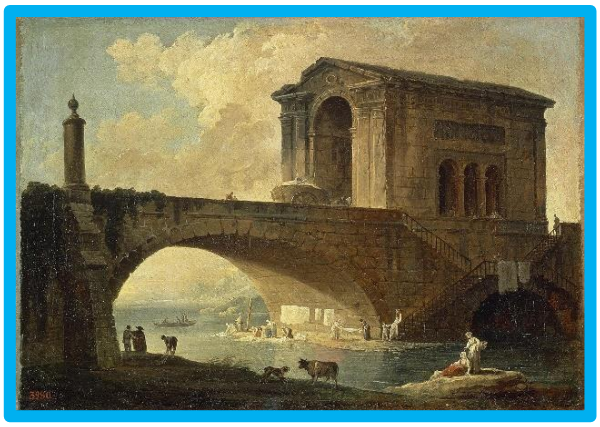
Il commence par critiquer le voyage et le trop long séjour de Hubert Robert à Rome : « C'est une belle chose, mon ami, que les voyages. Mais il faut avoir perdu son père, sa mère, ses enfants, ses amis ou n'en avoir jamais eu, pour errer par état sur la surface du globe. Que diriez-vous du propriétaire d'un palais immense qui emploierait toute sa vie à monter et à descendre des caves au grenier, des greniers aux caves, au lieu de s'asseoir tranquillement au centre de sa famille. C'est l'image du voyageur. Cet homme est sans morale ! » On pense bien sûr **à Joachim Du Bellay** pour un aparté consacré à celui qui fit les voyages à Rome dans *Antiquités et Regrets VI*

Telle que dans son char la Bérécynthienne
Couronnée de tours, et joyeuse d'avoir
Enfanté tant de Dieux, telle se faisait voir,
En ses jours plus heureux, cette ville ancienne.
Cette ville qui fut, plus que la Phrygienne,
Foisonnante en enfants, et de qui le pouvoir
Fut le pouvoir du monde, et ne peut se revoir,
Pareille à sa grandeur, grandeur, sinon la sienne.
Rome seule pouvait à Rome ressembler
Rome seule pouvait Rome faire trembler
Aussi n'avait permis l'ordonnance fatale
Qu'autre pouvoir humain, tant fût audacieux,
Se vantât d'égaler celle qui fit égale
Sa puissance à la terre, et son courage aux cieux.

Devant les ruines de la Ville dite éternelle, le poète s'envole ! Mais il n'oublie pas, nous le savons, en face des fronts audacieux des Palais de marbre sa douceur Angevine préférant son Loire Gaulois au Tibre latin ! et comme ***Diderot*** *ne* considère pas comme heureux tous les voyages :

Je me ferai savant en philosophie,
En la mathématique et médecine aussi ;
Je me ferai légiste, et d'un plus haut souci,
Apprendrai les secrets de la théologie ;
Du luth et du pinceau, j'égaierai ma vie,
De l'escrime et du bal » Je discourais ainsi
Et me vantais en moi d'apprendre tout ceci,
O beaux discours humains ! Je suis venu si loin Pour m'enrichir d'ennui, de vieillesse et de soin
Et perdre en voyageant le meilleur de mon âge.
Ainsi le marinier souvent, pour tout trésor,

Rapporte des harengs en lieu de lingots d'or,
Ayant fait comme moi un malheureux voyage !
Quand je changeai la France au séjour d'Italie.
O beaux discours humains ! Je suis venu si loin
Pour m'enrichir d'ennui, de vieillesse et de soin
Et perdre en voyageant le meilleur de mon âge
Ainsi le marinier souvent, pour tout trésor,
Rapporte des harengs en lieu de lingots d'or,
Ayant fait comme moi un malheureux voyage.
Regrets XXXII



Diderot poursuit : « Mais à quoi bon, me direz-vous, cet écart sur les voyageurs et les voyages ? Quels rapports de ces idées vraies ou fausses avec les ruines d'Hubert Robert. Comme ces ruines sont en grand nombre, mon dessein était de les enchâsser dans un cadre qui palliât la monotonie des descriptions, de les supposer existantes en quelque contrée, en Italie, par exemple et d'en faire un supplément à Mr L'abbé Richard qui vient de publier un livre de voyages sur l'Italie ! Pour cet effet, il fallait lire son voyage d'Italie ; je l'ai lu, sans pouvoir y glaner une misérable ligne qui me servit, de dépit j'ai dit, ô la belle chose que les voyages ! Suit une avoinée sur L'abbé Richard ! (…)

Tout ce que j'ai recueilli de l'abbé, c'est que le pied hors du temple, l'homme religieux disparait, et que l'homme se retrouve plus vicieux dans la rue.

Et passons à présent si vous le voulez à Hubert Robert**,** jeune artiste qui se montre pour la première fois. Il revient d'Italie d'où il a rapporté de la facilité et de la couleur. Il a exposé un grand nombre de morceaux entre lesquels il y en a d'excellents, quelques médiocres, presque pas un mauvais. Je les distribuerais en trois classes, les tableaux, les esquisses et les dessins. »

Crotos. Musée de l'Ermitage. 1760.Alexandre le grand devant le tombeau d'ACHILLE Louvre 1754

Les illustrations des tableaux de H. Robert traversent les années et ne sont pas forcément ceux vus par Diderot!)

« La fabrique de droite, la statue, le bassin, la rive, en un mot toute cette moitié de la composition est bien de couleur et d'effet ; le reste, pauvre, terne, gris, effacé ; l'ouvrage d'un écolier qui a mal fini ce que le maitre a commencé. Mais pour sentir comment le tout est faible, on n'a qu'à jeter l'œil sur un Vernet. (…) le redoutable voisin que ce Vernet . Il fait souffrir tout ce qui l'approche et rien ne le blesse. C'est celui-là, Monsieur Robert qui sait avec un art infini entremêler le mouvement et le repos ; le jour et les ténèbres, le silence et le bruit. »

Suivent deux tableaux : *Un pont et une campagne*, des *Ruines du temple de Balbec* , à Héliopolis, puis *Ruines d'un arc de triomphe et autres monuments* :

« L'effet de ces compositions, bonnes ou mauvaises, c'est de vous laisser dans une douce mélancolie. Nous attachons nos regards sur les débris d'un arc de triomphe, d'un portique, d'une pyramide, d'un temple, d'un palais ; et nous revenons sur nous-mêmes ; nous anticipons sur les ravages du temps ;

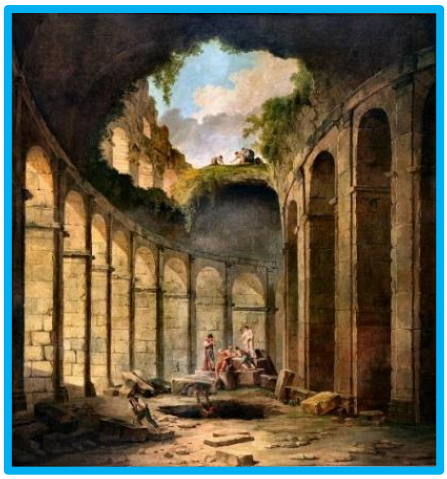
et notre imagination disperse sur la terre les édifices mêmes que nous habitons. A l'instant la solitude et le silence règnent autour de nous. Nous restons seuls de toute une nation qui n'est plus. Et voilà la première ligne de la poétique des ruines. »

Grande Galerie éclairée du fond : « O les belles, les sublimes ruines ! Quelle fermeté, et en même temps quelle légèreté, sûreté, facilité de pinceau ! Quel effet ! Quelle grandeur ! quelle noblesse ! Qu'on me dise à qui ces ruines appartiennent, afin que je les vole ; le seul moyen d'acquérir quand on est indigent. Hélas elles font peut-être si peu de bonheur au riche stupide qui les possède ; et elles me rendraient si heureux ! Propriétaire, époux aveugle, quel tort te fais-je, lorsque je m'approprie les charmes que tu ignores ou que tu négliges ! (…) Les peuples qui ont élevé ce monument, où sont-ils ? Que sont-ils devenus !

Monsieur **R**obert, vous excellez dans votre genre. Mais étudiez Vernet. Apprenez de lui à dessiner, à peindre, à rendre vos figures intéressantes ; et puisque vous vous êtes voués à la peinture de ruines sachez que ce genre possède sa poétique. Vous l'ignorez absolument ; cherchez là. Vous avez le faire mais l'idéal vous manque. (…) J'admire et je passe. Monsieur Robert vous ne savez pas encore pourquoi les ruines font tant de plaisir, indépendamment de la variété des accidents qu'elles montrent, et je vais vous en dire ce qui m'en viendra sur le champ. »

Dur, Dur !

Un pont, passerelle, campagne et personnages. 1767.Musée d'art de PHILADELPHIE.



Le Colisée.1785. PRADO Madrid

La cascade ERMITAGE 1767

Le port de RIPETTA à Rome 1767 Louvres

« Les idées que les ruines réveillent en moi sont grandes. **Tout s'anéantit, tout périt, tout passe**. Il n'y a que le monde qui reste. Il n'y a que le temps qui dure. Qu'il est vieux ce monde ! Je marche entre deux éternités. De quelque part que je jette les yeux ; les objets qui m'entourent m'annoncent une fin et me résigne à celle qui m'attend. Qu'est-ce que mon existence éphémère, en comparaison de celle de ce rocher qui s'affaisse, de ce vallon qui se creuse, de cette forêt qui chancelle, de ces masses suspendues au-dessus de ma tête et qui s'ébranlent. Je vois le marbre des tombeaux tomber en poussière et je ne veux pas mourir ! (…) Monsieur Robert , souvent on reste en admiration à l'entrée de vos ruines ; faites ou qu'on s'en éloigne avec effroi**,** ou qu'on s'y promène avec plaisir ! **»**

Le Port de ROME :

« Ce morceau est très beau. Il est plein de grandeur et de majesté. On l'admire mais on n'en est point ému. Il ne fait point rêver. Ce n'est qu'une vue rare où tout est grand, mais symétrique. Supposez un plan vertical qui coupe par leur milieu la rotonde et le port, les deux portions qui seront de droite et de gauche de ce plan montreront les mêmes objets répétés. Il y a plus de poésie, plus d'accidents, je ne dis pas dans une chaumière, mais dans un seul arbre qui a souffert des années et des saisons, que dans toute la façade d'un palais**.** Il faut ruiner un palais pour en faire un objet d'intérêt. Tant il est vrai, quel que soit le faire, point de vraies beautés sans l'idéal. La beauté de l'idéal frappe tous les hommes, la beauté du faire n'arrête que le connaisseur. Si elle le fait rêver, c'est sur l'art et l'artiste et non sur la chose. (…) Il y a entre le mérite du faire et le mérite de l'idéal, la différence de ce qui attache les yeux et de ce qui attache l'âme. »

Les Esquisses :

« Pourquoi une belle esquisse nous plait-elle plus qu'un tableau ? C'est qu'il y a plus de vie, et moins de formes. A mesure qu'on introduit les formes, la vie disparait. (…) Pourquoi un jeune élève, incapable de faire même un tableau médiocre, fait-il une esquisse merveilleuse ? C'est que l'esquisse est l'ouvrage de la chaleur et du génie et le tableau l'ouvrage du travail, de la patience, des longues études, et s'une expérience consommée de l'art. Qui est-ce qui sait, ce que nature même semble ignorer, introduire les formes de l'âge avancé ; et conserver la vie de la jeunesse. Un conte vous fera mieux comprendre ce que je pense des esquisses, qu'un long tissu de subtilités métaphysiques. Si vous envoyez ces feuilles à des femmes qui n'aient point les oreilles faites, avertissez-les d'arrêter là, ou de ne lire ce qui suit, quand elles seront seules ! »

« Monsieur de BUFFON et Monsieur le Président de BROSSES ne sont plus jeunes ; mais ils l'ont été. Quand ils étaient jeunes, ils se mettaient à table de bonne heure ; et ils y restaient longtemps. Ils aimaient le bon vin, et ils en buvaient beaucoup. Ils aimaient les femmes et quand ils étaient ivres, ils allaient voir des filles, et dans le déshabillé d'un lieu de plaisir, le petit président qui n'est guère plus grand qu'un Lilliputien, dévoila à leurs yeux, un mérite si étonnant, si prodigieux, si inattendu que toutes en jetèrent un cri d'admiration. Mais quand on a beaucoup admiré, on réfléchit. Une d'entre elles, après avoir fait en silence plusieurs fois le tour du merveilleux petit président, lui dit : « Monsieur voilà qui est beau, il en faut convenir, mais où est le Cul qui poussera cela ? ».

Mon ami, si l'on vous présente un canevas de tragédie ou de comédie, faites quelques tours autour de l'homme et dites-lui comme la fille de joie au président de Brosses ; cela est beau, sans contredit ; mais où est le Cul **?** A une ébauche de roman, de harangue, où est le Cul ? Á une esquisse de tableau, où est le Cul ? L'esquisse ne nous attache peut-être si fort que parce qu'étant indéterminée, elle laisse plus de liberté à notre imagination qui y voit tout ce qu'il lui plait. »

Il nous faut maintenant cesser cette promenade à travers les ruines et paysages et, en accord avec Denis DIDEROT, se poser la taraudante mais essentielle question : « Où est le Cul ? » …Chez Manara?

Cela pourrait être notre conclusion ! Car il faut reconnaitre que dès que Diderot contemple et commente des ruines, celles peintes par Hubert Robert, il évoque la totalité du texte qui précède et on aurait largement pu n'exposer que les propos éclairés de ce libertin connaisseur. L'imagination, le rêve et la douce mélancolie devant le temps qui passe, devant la tristesse de civilisations perdues, absentes comme notre jeunesse enfouie sous ce qui nous reste de fragments, et sans nul doute nous sommes nos propres ruines, ces thèmes ont été développés, tout comme la force d'une esquisse qui n'est pas encore contrefaite par la matière et qui s'impose donc en tant qu'idée. La matière amenée à se dégrader sous la dure loi de l'entropie ou sous les assauts répétés de guerriers renouvelés, voilà l'ennemie. Il faut avoir la sagesse asiatique pour déjouer les pièges du temps et refuser ainsi la possibilité de la ruine, réussir à avoir un avenir sans ruine !

HUBERT ROBERT : VUES IMAGINAIRES DE LA GRANDE GALERIE DU LOUVRE : 1796 DONT L'UNE EN RUINES **!**

Le Louvre : une galerie longue d'un quart d'heure…

« La galerie de peinture du Louvre : une grande salle toute droite, avec un plafond voûté - des tableaux suspendus des deux côtés - une galerie dont ne voit pas la fin, longue d'un quart d'heure ». Hegel avec cette phrase fait de l'espace, le temps. Dans cette lettre, il préfigure le mythique « Ici le temps devient espace » du *Parsifal* de Wagner créé un demi-siècle plus tard à Bayreuth. Mais en 1827, Wagner n'a que 14 ans ! Quant à Hegel, avec cette phrase, il entre dans la lignée philosophique de l'espace-temps allant de Parménide et Héraclite à Heidegger en passant par Aristote, Platon, les Stoïciens, Kant, Husserl et Bergson pour faire court ! Cette galerie, il l'avait parcourue quelques jours plus tôt avec Victor Cousin mais il veut la revoir de façon plus approfondie car « il y a là une grande richesse et des tableaux célèbres des plus grands maîtres, que l'on a vu cent fois sous forme de gravures : de Raphaël, du Corrège, de Léonard de Vinci, du Titien. » *HEGEL en Toutes Lettres*

BIBLIOGRAPHIE :

DIDEROT : RUINES et PAYSAGES. SALONS 1767. HERMANN 2013
LACROIX Sophie : RUINE. Editions de la VILETTE.2008
ONFRAY Michel : - MÉTAPHYSIQUE des RUINES. Poche 2013
-DÉCADENCES. Flammarion.2017
MAKARIUS Michel : RUINE. Champs.ARTS.2011.
JOUANNAIS Jean Yves : L'USAGE des RUINES. Verticales 2012
DU BELLAY Joachim : REGRETS. ANTIQUITÉS. IN Lagarde et Michard. Seizième Siècle
CHATEAUBRIAND François René de : Le GÉNIE du CHRISTIANISME. Poche
FORERO-MENDOZA Sabine : Le TEMPS des RUINES. Champ VALLON 2002
SIMMEL George : La PHILOSOPHIE de l'AVENTURE. L'arche 2017
HABIB André : L'ATTRAIT de la RUINE. Editions YELLOW NOW 2011
EGANA Miguel et SCHEFER Olivier : ESTHÉTIQUE des RUINES Presse U. de RENNES
PRETI Monica et SETTIS SALVATORE : VILLES en RUINES. Louvres 2015
PHILOSOPHIE Magazine. Novembre 2014
BARTHES Roland : L'Empire des SIGNES. Poche
ANDRE Jean-Marie : Hegel en toutes lettres. Revue HEGEL. V.4 N°3-2014